Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

104-1 | 2016

Montagnes et conflictualité : le conflit, facteur d'adaptations et d'innovations territoriales

Conflits et identité en Valgrisenche

Alessandro Celi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/3181>

DOI : 10.4000/rga.3181

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Conflict and Identity in Valgrisenche - URL : <https://journals.openedition.org/rga/3243> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Alessandro Celi, « Conflits et identité en Valgrisenche », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 104-1 | 2016, mis en ligne le 20 avril 2016, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/3181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.3181>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Conflits et identité en Valgrisenche

Alessandro Celi

NOTE DE L'AUTEUR

Ce travail a été réalisé grâce au soutien financier du LABEX ITEM (ANR-10-LABX-50-01) dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » géré par l'Agence Nationale de la Recherche.

- 1 La Valgrisenche est une vallée secondaire du Val d'Aoste, qui s'étend sur quelque quarante kilomètres en direction nord-sud depuis son débouché à Arvier, dans le sillon principal de la région, jusqu'à la crête aux confins de la Tarentaise.

Photo 1. Panorama d'Arvier aujourd'hui. Le carré noir indique le château de La Mothe, le carré blanc le village de Leverogne, des deux côtés de la gorge formée par la Doire de Valgrisenche

Alessandro Celi

- 2 Au point de vue civil et religieux, elle constitue une seule commune et une seule paroisse, partagée aujourd'hui en seize hameaux. "Son identité est marquée – dans l'esprit des habitants aussi bien que dans la littérature scientifique – par un paradoxe qui consiste à voir cette vallée pauvre et isolée, riche seulement « de berrio et de rocs », c'est-à-dire de pierre et de rochers, tout en considérant ses habitants très aisés, allant jusqu'à les appeler « les juifs de la Vallée d'Aoste » selon un dicton populaire – représentatif du vieux fond antisémite dont notre Occident est pétri –, enregistré par Bernard Janin (Janin, 1991). Cette contradiction est liée à d'autres éléments, relevés par plusieurs auteurs du XIX^e siècle, qui louèrent la « juste réputation d'honnêteté » de la population (Gorret-Bich, 1877), « laborieuse et économe » (Béthaz, 1877), caractérisée par les « bras plus actifs [et] les cœurs plus attachés à la foi » de toute la région (Fenoil, 1887).
- 3 Quoique comparable aux vallées qui l'entourent pour sa morphologie et pour les conditions de son économie traditionnelle, la Valgrisenche se caractérise par une identité particulière, qui a traversé les trois derniers siècles, si bien qu'encore aujourd'hui, les Valgriseins jouissent d'une renommée – tantôt positive tantôt négative – qui les distingue parmi les autres Valdôtains.
- 4 En effet, si la Valgrisenche est comparable avec la vallée de Rhêmes, qui la côtoie du côté oriental, du fait d'être très longue et isolée du sillon principal du Val d'Aoste par une gorge très étroite à son entrée, elle est moins renfermée sur elle-même que celle-ci, grâce au col du Mont, un accès facile à la vallée de l'Isère qui, dans le passé, favorisa le commerce.

Photo 2. Le col du Mont

Alessandro Celi

- 5 Par contre, la Valgrisenche se différencie par rapport à La Thuile, sur son flanc occidental, car l'accès au Petit-Saint-Bernard (2188 m) est beaucoup plus facile que celui du col du Mont (2646 m), et la vallée n'a jamais vécu un essor touristique comparable à celui qui conduisit à créer le domaine skiable La Rosière-La Thuile. La commune valdôtaine se distingue également de Sainte-Foy-en-Tarentaise, situé au pied du col du Mont du côté français. Cette dernière, jusqu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, « était le véritable centre de gravité de la Haute Vallée [de l'Isère], à la fois par ses ressources agricoles et pastorales... à la fois aussi par le poids absolu et relatif de sa population dans la haute vallée » (Bozonnet, Bravard, 1984), une condition que Valgrisenche ne put jamais atteindre, éloignée de quelque vingt kilomètres de l'axe principal du Val d'Aoste.

- 6 En revanche, l'histoire de la Valgrisenche présente des points de contact avec une deuxième commune savoyarde, celle de Tignes. En effet, quelques familles de marchands de tissus tignards, comme celle de l'évêque Joseph-Auguste Duc (1835-1922), vinrent s'établir au Val d'Aoste, dès le XVIII^e siècle, alors que le col du Mont constituait le passage préféré pour les relations entre les deux côtés des Alpes. Tignes et Valgrisenche se ressemblent également du fait d'avoir sur leur territoire un barrage bâti après la deuxième guerre mondiale, dont la construction provoqua l'abandon forcé de quelques hameaux. Les polémiques et les protestations, même violentes (Fournier, 2000), entre les habitants et les sociétés construisant les barrages, aussi bien que les souvenirs des familles expulsées, rapprochent les expériences de ces deux communautés. La Valgrisenche se différencie tout de même du cas français dans la mesure où la résistance de ses habitants n'atteignit jamais le degré de violence enregistré en Savoie, même si ceux-ci s'opposèrent avec fermeté aux propositions de la société constructrice, obtenant des indemnités importantes pour les personnes contraintes à se déplacer. Bien qu'obligés à chercher une nouvelle maison dans d'autres communes du Val d'Aoste, les expulsés ont maintenu leur identité particulière. Ils démontrent encore aujourd'hui leur amour pour le berceau natal en se retrouvant le jour de la Saint-Grat (7 septembre), pour le traditionnel pèlerinage au lac qui tire son nom de ce saint.

- 7 La persistance du sentiment identitaire est si forte, qu'elle permet non seulement l'autodéfinition des acteurs jouissant de cette identité, mais que celle-ci est reconnue par les acteurs externes au groupe. Ce sont précisément les causes de cette persistance qui constituent l'objet de cet article. Suivant l'approche de la psychologie sociale, qui parmi les éléments définissant une identité sociale reconnaissent « une histoire et un présent en commun », constituant le « fondement pour une action sociale partagée » (Wetherell – Mohanty 2010), on examinera les éléments représentatifs de l'identité valgriseine et leur origine. En particulier, on décrira par quels déplacements de la frontière fut défini le territoire de la Valgrisenche entre les XVI^e et XVIII^e siècles, et par quels genres de conflits la population développa un sentiment d'opposition envers les pouvoirs centraux de l'État, ainsi que la conscience d'une diversité jalousement gardée jusqu'à aujourd'hui.

Un territoire défini par le déplacement de la frontière

- 8 Comme indiqué dans l'introduction, l'identité de la Valgrisenche est fondée sur un ensemble d'éléments comprenant l'isolement, la pauvreté et, plus généralement, un

certain retard dans le développement économique, qui contraste avec l'honnêteté et le labeur des habitants, soutenus par une foi catholique fortement enracinée. Ces éléments ont permis l'établissement d'une narration commune qui attribue la responsabilité de la pauvreté de la Valgrisenche à l'État, qui aurait délaissé la vallée au début des années 1950. C'était l'époque de la construction du barrage qui submergea cinq de ses villages, dont Fornet, siège d'une *rectorerie*, fondée en 1759, qui en faisait le second centre de la vallée, au moins du point de vue de la religion. La montée des eaux obligea une partie de la population à abandonner le pays natal et empêcha l'essor touristique de la zone, tandis que, dans le même temps, tout le Val d'Aoste se développait grâce aux sports d'hiver.

- 9 Cette explication, bien que soutenue par plusieurs auteurs valdôtains (Viérin, 1987 ; Bois, 2000 ; Bétemps, 2002), semble être surtout le produit du débat politique de l'époque et de la nostalgie du temps passé. En effet, la réputation de « juifs » attribuée aux Valgriseins est fondée sur leur capacité de travail et sur l'aisance relative de la population, due aux relations commerciales qui, depuis l'Antiquité, ont emprunté le chemin du col du Mont. Ce passage, bien que situé à une altitude plus élevée que celui du Petit-Saint-Bernard, présente par rapport à ce dernier plusieurs avantages pour un voyageur à pied. Le parcours est facile – si bien qu'encore au XVII^e siècle on y passait « aisément et presque en toutes saisons même avec les voitures chargées du côté de Sainte-Foye » (De Tillier, 1968) – mais, surtout, il est plus proche d'Aoste, chef-lieu régional, et de la route partant d'Avise qui rejoint le col du Grand-Saint-Bernard par le vallon de Vertosan et le col Citrin.

Carte 1. Le parcours entre le col du Mont et le Grand-Saint-Bernard

Alessandro Celi

- 10 Ainsi, pendant l'Antiquité et le Moyen-Âge, le col du Mont fut une route commerciale bien fréquentée, comme en témoignent la documentation d'époque romaine et les vestiges archéologiques médiévaux. Par contre, à l'époque moderne, la Valgrisenche

devint une importante cible militaire car son débouché à Arvier permettait aux troupes provenant de France d'éviter le verrou de la Pierre Taillée, la gorge qui sépare la Valdigne et la route du Petit-Saint-Bernard de la partie centrale du Val d'Aoste. En conséquence de quoi, à partir du XVII^e siècle, la Valgrisenche subit une transformation décisive : de lieu de passage, elle devint une barrière censée repousser toute tentative d'invasion de la part de la France. Elle dut ainsi se refermer sur elle-même à cause de ces nouvelles conditions géopolitiques.

- 11 Ce changement, marquant durablement l'histoire et l'identité locale, se matérialisa par de nombreux sites fortifiés, dont les ruines existent encore aujourd'hui, qui indiquent comment la frontière, à la fois militaire et fiscale, s'est déplacée au fil des siècles. En effet, au cours du Moyen Âge, le contrôle de la Valgrisenche fut assuré par quatre châteaux : La Mothe, Leverogne, Montmayeur et Planaval.

Photo 3. Le château de la Mothe

Alessandro Celi

Photo 4. Rochefort

Alessandro Celi

- 12 Construits sur le territoire d'Arvier, à l'entrée de la vallée, ils étaient censés bloquer l'accès à la Valgrisenche du côté d'Aoste et non pas de la Savoie. Leur fonction était donc plutôt liée à la perception des péages qu'à une logique de défense, selon une démarche suivie aussi aux confins du Val d'Aoste avec le Piémont, où le Dace de Suse, prélevé sur les marchandises provenant de Savoie, était perçu à Carema, premier village du Canavais, la région autour d'Ivrée. La frontière militaire était quant à elle marquée par le fort de Bard, quelques kilomètres plus à l'ouest (Celi, 2013). Or, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, la frontière militaire prit de l'importance, les vieux châteaux furent abandonnés tandis que plusieurs lignes de fortifications nouvelles surgirent entre le chef-lieu de Valgrisenche et le col du Mont.

Photo 5. La maison fortifiée de Planaval

Alessandro Celi

Photo 6. La chapelle de Planaval

Alessandro Celi

- 13 L'invasion française de 1536 donna lieu à l'occupation de la Savoie et du Canavais, laissant le Val d'Aoste complètement encerclé par les forces ennemies. Les premières

garnisons valdôtaines furent donc envoyées en Valgrisenche pour monter la garde au col du Mont. Les sources ne relatent aucun combat, mais la situation demeurait tendue. L'état de guerre presque continu sur les terres des ducs de Savoie, entre 1580 et 1642, généra la présence constante de soldats en Valgrisenche : en 1597, un détachement fut envoyé au col (Duc, 1993) ; en 1628, les hommes ayant été mobilisés pour la guerre, le manque de bras empêcha les travaux agricoles et la famine frappa toute la Valgrisenche ; deux ans après, « les habitants se virent pressurés par un détachement de l'armée du prince Thomas qui, revenant de Savoie, s'arrêta dans cette paroisse » (Duc, 1995). Il s'agissait de 1200 hommes qui occupèrent toutes les maisons, contraignant la population à vivre « sous les antres des rochers comme des sauvages ». Une situation semblable se produisit en 1692, pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, quand le duc envoya un régiment de religionnaires pour défendre le pays après le raid français qui avait vu la démolition de la mine du pont de Leverogne. Ce ne fut qu'après 1748 que la Valgrisenche, comme les autres régions d'Italie, put jouir d'une période de paix. Une modification déterminante était toutefois survenue. Pendant cette longue période de tensions, la disposition des fortifications avait changé. En effet, une Carte topographique datée de 1703, conservée aux Archives d'Etat de Turin (Carte 1703), indique la présence de retranchements au col du Mont et au col de la Sachère (Bois, 1995). Le point mérite d'être souligné car il montre le début du processus de renfermement de la Valgrisenche, qui cessa désormais d'être un lieu de passage pour devenir un lieu de défense.

- ¹⁴ Au lieu des châteaux du Moyen Age, sis au débouché de la vallée, la ligne de défense monta toujours plus en haut en altitude, ceci malgré une température moyenne inférieure par rapport aux siècles précédents. Ces fortifications touchèrent enfin le col du Mont et les autres crêtes permettant le passage des troupes. Un exemple intéressant à ce sujet est fourni par les ruines d'une redoute, bâtie sur un éperon rocheux dominant le chemin entre le vallon de Saint-Grat et l'Alp Vieille.

Photo 7. Le château de Montmayeur

Alessandro Celi

Photo 8 La redoute sur l'éperon rocheux

Alessandro Celi

- 15 N'étant pas recensée par les cartes, même aujourd'hui, elle reste encore méconnue, mais l'on peut affirmer que sa structure apparaît typique des fortifications de l'âge moderne, et sa position s'insère parfaitement dans les logiques de cette période. À l'époque, on ne défendait pas seulement l'accès direct au col, mais aussi les chemins secondaires conduisant à la frontière, selon une conception qui provenait du principe de la ligne de partages des eaux à laquelle s'ajoutaient des considérations d'ordre militaire. A partir de 1792, les militaires prêtèrent une attention croissante aux sentiers du versant droit de la Valgrisenche, qui permettaient de contourner le chef-lieu et d'éviter les fortifications sises entre celui-ci et le col. Une carte datant de la guerre des Alpes (Carta s.d.) témoigne de ces préoccupations, qui se traduisirent, à la même époque, par la construction d'un véritable *vallum* partageant en deux la vallée. Composé par un fossé et par un mur à sec long de 2 kilomètres, doté de redoutes pour l'artillerie, il remontait le long du versant droit de la Valgrisenche depuis le chef-lieu jusqu'à Maison-Forte.

Photo 9. Maison-Forte

Alessandro Celi

Photo 10. Maison-Forte, face nord : la flèche indique la deuxième redoute, destinée à l'artillerie

Alessandro Celi

- 16 Ce lieu-dit tire son nom du fort en pierre censé bloquer toute tentative de contournement sur le versant droit de la vallée (Brocherel, 1900 ; Bois, 1995), plus facile à atteindre, tandis que, sur la gauche, les passages étaient plus abrupts, mais devaient quand même être surveillés. Pour ce faire, 3000 soldats furent cantonnés en Valgrisenche en octobre 1792.

L'histoire en commun : la défense du col du Mont et le mythe du capitaine Chamonin

- 17 La période révolutionnaire et napoléonienne marqua durablement l'identité locale en raison des exploits de la milice locale. Celle-ci fut organisée par le capitaine Jean-François Chamonin (1762-1828), originaire de la vallée. Quand les troupes régulières du roi de Sardaigne abandonnèrent leur position, Chamonin, refusant de livrer son pays natal aux armées révolutionnaires, prit en charge les dépôts d'armes et de matériel abandonnés sur place par l'armée royale, organisa ses compatriotes et s'opposa de façon si efficace aux Français, qu'ils ne purent descendre du col pendant trois ans (Bois 2000-2). Cette véritable défense populaire – dans laquelle certains voient l'origine des chasseurs alpins italiens (Pelazza, 1990) – est encore aujourd'hui inscrite dans la mémoire collective comme preuve de la capacité des Valgriseins de s'auto-organiser et de répondre aux défis sans l'aide de l'État.

Photo 11. Maison-Forte

Alessandro Celi

- 18 En effet, les exploits des chasseurs de Chamonin, lequel n'avait exercé aucun commandement militaire avant la guerre, témoignent de l'habitude au maniement des armes et à l'autodéfense typique de toute le Val d'Aoste, mais particulièrement développée en Valgrisenche. Cette caractéristique trouve ses origines dans la position de la région tout entière, confinant avec le Valais soumis à l'hégémonie des Confédérés (en partie protestants après la Réforme), avec la Savoie, facile à conquérir par la France, et avec le Piémont, longtemps partagé entre les familles des Savoie, des Visconti de Milan et des Paléologues du Montferrat. La nécessité de contrecarrer les invasions favorisa la pratique des armes et ce ne fut pas un hasard si la ville d'Aoste vit établir par le comte de Savoie le premier tir sur cible en deçà des Alpes (Angelucci, 1864). Le tir sur cible se diffusa aussi en Valgrisenche, dont les habitants étaient les mieux placés pour craindre les méfaits d'une invasion française et connaître l'importance du col du Mont du point de vue stratégique. Raisons pour lesquelles ils s'entraînaient régulièrement avec leurs armes. C'est ce qui explique que les troupes du capitaine Chamonin tinrent le col du Mont et que la Valgrisenche continua à fournir des hommes de confiance aux armées et aux autorités du Royaume. Comme en 1862, quand le Délégué de Police de Morgex demanda l'intervention de la Garde Nationale de Valgrisenche pour contrôler les passages dans le sillon centrale (Celi, 2013).
- 19 L'importance des armes et la capacité d'initiative de l'armée locale, profondément enracinée dans l'histoire de la Vallée d'Aoste, rapproche cette région d'autres pays de l'arc alpin, tels que le Pays de Vaud, où les Abbayes constituaient une pratique identitaire très importante, ou le Tyrol, où la résistance aux armées de Napoléon devint l'un des fondements de l'identité locale avec la figure du chef des *Schützen*, Andreas Hofer, le héros national du pays. Il s'agit d'un parallèle qui a été mis en relief depuis

peu (Celi, 2013), mais qui mérite d'être relevé ici. En effet la figure du capitaine Chamonin, redécouverte à la fin du XIX^e siècle par les abbés Béthaz (Béthaz, 1877) et Fénoil (Fénoil, 1887), devint le symbole de l'esprit d'indépendance des Valgriseins voire du Val d'Aoste tout entier. Cette fonction symbolique a été consacrée officiellement en 2000, quand l'Administration régionale inséra le nom de Chamonin parmi « Les Cent du Millénaire » (Cent, 2000), tandis que la commune d'Aoste avait déjà rappelé la mémoire du capitaine en lui dédiant une rue, quelques décennies auparavant. L'importance de la guerre dans l'histoire de Valgrisenche contribua ainsi à développer une représentation de la population de cette vallée comme l'une des plus aguerries du Val d'Aoste.

L'histoire en commun : la militarisation du territoire depuis l'Unité de l'Italie

- 20 Le rôle central de l'expérience militaire perdura pour la Valgrisenche après l'époque napoléonienne. La proclamation du Royaume d'Italie, en 1861, et, surtout, la signature de la Triple Alliance (1882) avec les empires austro-hongrois et allemand, provoquèrent la transformation définitive de la Valgrisenche en une frontière militaire fermée. En particulier pendant le gouvernement du premier ministre italien Francesco Crispi (1887-1896), la vallée vit la construction de plusieurs casernes et structures fortifiées, censées bloquer tous les passages avec la France. Ce même type de barrière fut aussi mis en place entre la Valgrisenche et le Val de Rhêmes, et entre les différents vallons latéraux de la même Valgrisenche. La militarisation massive de la zone commença en 1872, quand la France battue à Sedan ne constituait pas encore une menace.

Photo 12. La petite caserne dédiée au capitaine Ricci, à 2800 m.

Alessandro Celi

- 21 Selon le journal du recteur de Fornet, l'abbé Joseph-Bernard Gerballaz (Gerballaz, 1984), entre 1872 et 1914, à l'exception de la seule année 1894, la Valgrisenche devint le théâtre des manœuvres estivales des chasseurs alpins italiens. Chaque été, des centaines ou des milliers de soldats – il y en eut 8000 en 1892 – la parcouraient, avec mulets et canons, pour se préparer à contrecarrer une invasion. Après 1889, aux manœuvres s'ajouta la construction d'une caserne fortifiée au chef-lieu et de nombreuses autres structures : une poudrière au nord de la caserne, bâtie à la même époque ; des « baraccons et cabanes presque toutes [...] garnies de lits, bois, fourneaux » au Plan de l'Ours, en dessous de la Grand Seinllia, à Plontaz ; une autre à mi-côte ; puis une sur les Quatre Dents, et une petite au *caro* (au fond) de la même arête... puis une à la Forcellia Dou Bré et une autre au-dessus du Lac [de Saint-Grat]. Quatre autres, en divers endroits du Mont Pellà ; puis une sur le Col du Mont, versant italien », définie comme « une vraie caserne » car elle pouvait abriter 300 hommes. On en trouvait encore à l'Alp Vieille et à L'Ormelune. Au-dessous du Mont Quatre-Dents, on choisit de creuser « un souterrain où il y avait de la dynamite qu'en cas de passage des Français on aurait fait sauter [...] pour écraser l'ennemi » (Gerballaz, 1984). Entre 1894 et 1896 il y eut encore « une cabane qui se trouve au-dessus des Monts de l'Alp Vieille, le fortin-caserne [...] de Morion » (Bois, 1995) et un autre fortin « au-dessous du Plan Rochex, au fond de Champigny ». Toutes les structures étaient reliées entre elles par un réseau de chemins muletiers et routes militaires : en 1890, on creusa dans le rocher un chemin entre le chef-lieu et les Petites-Laures ; en 1893 une route carrossable de Vercognée à Borègne, une route entre Lauves et le Mont Pellà, traversant l'Alp Vieille, une route de Prarion au Merlo et un « chemin partant de la Béthaz et allant jusqu'au Miollet, et de là, au Lucé, en passant derrière la Becca de l'Aouille ». L'année suivante fut ouvert un chemin qui, passant par Plan Petey, descendait à Planaval, et, en 1897, un sentier de Lauves à l'Alp Vieille, au-dessus du village de Bonne. Avec les infrastructures arriva aussi le télégraphe, qui atteint le chef-lieu en 1890. C'était certainement un service apte à désenclaver la Valgrisenche de son isolement, mais il servit surtout à l'armée et aux « préposés » : les agents de la « Guardia di Finanza », le corps militaire chargé de veiller sur la frontière pour empêcher l'espionnage français et, avant tout, la contrebande italienne.

Photo 13. Le versant gauche de la Valgrisenche, avec le col du Mont indiqué par la flèche. Les numéros de 1 à 6 indiquent l'emplacement des installations militaires

Alessandro Celi

- 22 Cette forte présence militaire eut certainement des conséquences sur la population locale. Malheureusement, les documents consultés pour cette recherche ne permettent pas de dresser un cadre général des attitudes de la population envers l'institution militaire. Quelques éléments livrent tout de même des indices intéressants, parmi lesquels les vols dans les bâtiments militaires. Il s'agit d'un phénomène également attesté dans les vallées voisines, à Valsavarenche et à La Thuile, mais la présence massive d'installations militaires en Valgrisenche explique qu'ils soient plus nombreux qu'ailleurs et d'ampleur plus importante. En particulier, en 1893, on enleva les portes et on emporta tout le bois de la caserne au col du Mont, qui venait d'être terminée : la garnison du chef-lieu dut envoyer un détachement de dix hommes pour surveiller la structure jusqu'à l'arrivée de la neige. Il est certainement possible que le vol ait été organisé par les Français, mais il est plus probable qu'il s'agisse d'une action de la population locale, qui put ainsi se procurer facilement du bois pour le chauffage et pour ses bâtiments. Une deuxième forme de résistance est envisageable dans l'habitude prise d'augmenter les prix des victuailles à l'arrivée de l'armée. Cette pratique fait l'objet d'un article paru en 1888, quand l'hebdomadaire *L'Echo du Val d'Aoste* dénonça des « Ecorcheurs civils » parmi la population de Valgrisenche, qui profitaient des soldats en manœuvre. Un deuxième journal, le catholique *Duché d'Aoste*, prit position, en 1896, pour relayer les protestations des paysans face à la réquisition de quarante bêtes de mulet, à occasion de l'expédition italienne en Ethiopie voulue par le ministre anticlérical Crispi. Autre indice, malgré la présence continue des soldats, aucun mariage ne fut célébré entre les femmes de Valgrisenche et les nouveaux-venus : la communauté se renferma sur elle-même et refusa de se mélanger avec les représentants de l'Etat. Parmi les motivations de ces comportements, il faut signaler une longue querelle qui creusa une division importante entre les habitants et le pouvoir central. En effet, alors même que les soldats construisaient des centaines de

kilomètres de sentiers et chemins militaires dans la partie haute de la Valgrisenche, l'état-major italien, arc-bouté sur ses positions, refusa pendant plus de cinquante ans, par la voix de ses généraux, d'ouvrir une route carrossable entre Leverogne et Valgrisenche. Ce refus pesa lourdement sur le développement de la vallée, qu'il acheva de transformer en lieu « de berrio et de rocs », et attisa la méfiance des populations locales à l'égard de l'État.

La longue route pour Valgrisenche

- 23 La question de la construction d'une route carrossable se posa à partir de 1878, quand la commune de Valgrisenche demanda au Ministère de la guerre de bâtir une route carrossable entre Arvier et le chef-lieu de la vallée. Ce fut le début d'une histoire qui dura presque cinquante ans car le ministère refusait toujours d'accorder sa permission définitive aux projets présentés par l'administration locale : en 1890, 1903, 1907 et 1909. Selon les cas, étaient allégués des motivations militaires ou le manque d'argent pour justifier le refus. Pourtant, les avantages qu'une route carrossable pouvait représenter pour l'armée étaient évidents aux yeux des administrateurs locaux comme des militaires, vu qu'en 1890 la Division du Génie militaire de Novare, de laquelle dépendait le Val d'Aoste, avait envoyé un officier pour mettre en forme ce projet de route (Celi, 2011). Dans la requête de 1903 l'on rappelait ainsi que :

L'État serait le plus intéressé à cette construction à cause de la position stratégique que la commune occupe comme poste de frontière avec la France. En effet, l'administration militaire a construit sur les sommets de Valgrisenche quinze refuges alpestres comme magasins d'approvisionnement et locaux de cantonnement et, en outre, au Chef-lieu de la commune une caserne défensive... Évidemment, si un cas de mobilisation devait se présenter, un pareil chemin [le chemin muletier reliant Valgrisenche et Leverogne, NdA] rendrait impossible l'approvisionnement des troupes chargées de défendre la frontière et le désavantage assuré qu'auraient nos soldats sur ceux de l'ennemi est tel à constituer un vrai danger pour la défense nationale, si l'on considère que sur le versant français les petites charrettes sont couramment employées pour les transports privés jusqu'à La Motte, chalet à deux kilomètres de distance de la frontière sur le chemin du Col du Mont.

- 24 La même requête entendait aussi mettre en défaut la stratégie de l'état-major central, qui voulait les frontières du Royaume dépourvues de routes pour faire obstacle aux invasions :

L'on a prétendu qu'une bonne route entre Valgrisenche et Arvier favoriserait la descente de l'ennemi dans les plaines d'Aoste. Cette affirmation absurde mérite à peine une réponse, car il est important avant tout de ne pas permettre à l'ennemi de passer la frontière. Il est utile même d'aller le surprendre chez lui et surtout d'occuper promptement les hautes positions. Or pour cela une bonne route est de toute nécessité. A supposer même que l'Étranger parvienne à passer la frontière, rien ne serait plus facile que de rendre la route impraticable en faisant sauter quelques mines prédisposées aux endroits opportuns.

- 25 L'obstination dont a fait preuve le Ministère de la Guerre ne pouvait se justifier par les menées de la France, dont le système de défense ne reposait pas sur les mêmes logiques. Au contraire, on amenait les lignes du chemin de fer jusqu'au pied des cols principaux, comme le démontre la gare de Bourg Saint-Maurice, surdimensionnée afin de permettre l'arrivée de plusieurs trains en cas de mobilisation. D'ailleurs, les événements survenus pendant la Seconde Guerre mondiale donnèrent raison aux

Valgriseins. Après la guerre de 1940, l'état-major italien prit la mesure de l'importance stratégique d'une route, surtout pour la construction des nouveaux bunkers du « Vallo Alpino del Littorio » (Boglione, 2012) et décida finalement d'ouvrir une voie carrossable, en s'appuyant sur la législation extraordinaire du temps de guerre (Celi, 2011). La construction débuta en 1941, mais la route ne fut achevée qu'après la guerre.

Photo 14. Le reste de la caserne au col du Mont

Alessandro Celi

- 26 Il est encore à remarquer que, à l'époque où l'état-major central refusait la construction de la route en Valgrisenche, il décidait d'en construire une entre Saint-Pierre et Saint-Nicolas, en face à Leverogne sur le versant gauche de la vallée principale. Ce choix fut déterminé par la nécessité de porter l'artillerie de campagne, avec ses lourds canons tirés par des chevaux, jusqu'à des positions dominant à la fois la gorge de la Pierre Taillée et le débouché de la Valgrisenche. L'inauguration de la route – survenue en juin 1914, quelques semaines avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale – permit par la suite le développement touristique de Saint-Nicolas. La Valgrisenche ne connut cette opportunité qu'après la Seconde Guerre mondiale, mais la route, tout en contribuant au désenclavement de la Valgrisenche, favorisa aussi le dépeuplement de la vallée et la construction d'un barrage qui transforma le paysage et le quotidien de la communauté (Bois, 2000-1).
- 27 Le coût engendré par la présence militaire, aussi bien que l'isolement auquel le Ministère de la Guerre avait condamné la Valgrisenche, eurent également des conséquences sur l'orientation politique et religieuse de la population. Il convient de rappeler qu'en Val d'Aoste le clergé conserva une grande influence politique pendant tout le XIX^e siècle et qu'il exprima une position tout à fait particulière, démontrant toujours un profond respect pour la dynastie royale, tout en s'opposant aux

gouvernements – tant libéraux que fasciste – qui furent au pouvoir entre 1849 et 1945 (Merlo, 2012; Celi, 2013). La Valgrisenche ne faisait pas exception à la règle. Les curés y avaient une profonde influence et continuèrent à prêcher en français pendant le régime de Mussolini, qui œuvrait pour l’italianisation forcée des Valdôtains (Celi, 2008). Après la guerre, cette influence assura au parti catholique de la Démocratie Chrétienne les votes de la majorité absolue des habitants de Valgrisenche, de 1948 à 1978, date à laquelle le mouvement autonomiste de l’Union Valdôtaine devint le parti majoritaire dans la commune. Cette fidélité à l’égard du parti catholique fut la conséquence de la résistance passive menée contre l’État qui ne s’intéressait à la Valgrisenche que pour y réprimer la contrebande ou la chasse, deux activités indispensables à la survie de la population. Ce nouveau paradoxe – la fidélité à une dynastie ou à un parti politique étant au pouvoir, alors même que l’on s’opposait à l’État – fut à l’origine du dernier changement dans l’histoire de la Valgrisenche. La perte d’influence de l’Église y détermina la chute électorale de la Démocratie Chrétienne et la croissance du mouvement autonomiste, teinté même d’indépendantisme. Des pancartes demandant l’« indépendance » ou une « Vallée d’Aoste libre » à l’entrée des tunnels paravalanches sur la route pour Valgrisenche témoignent de la persistance des idéaux de gestion autonome de la vallée, et de l’importance de la route comme support d’affichage des revendications politiques des habitants (photos 15 et 16).

Photos 15 et 16

Photos Alessandro Celi

Les conflits aujourd'hui

- 28 La conflictualité manifestée envers l'État paraît aujourd'hui moins évidente, surtout parce que plusieurs éléments de mécontentement ont progressivement disparu ou diminué, suite aux changements survenus ces dernières années. En particulier, on peut mettre en évidence trois événements majeurs, tous prometteurs d'un nouvel essor pour Valgrisenche, sans pour autant que son passé soit oublié.
- 29 Le premier d'entre eux concerne le début de la récupération des infrastructures militaires dans un but touristique. Grâce aux financements européens du fonds Konver, en 2004, la forteresse qui contrôlait Valgrisenche, abandonnée depuis 1945, a été convertie en un restaurant avec dortoir. Avec le nom de « Le Vieux Quartier », la structure constitue aujourd'hui un important atout touristique pour le chef-lieu de la commune. Le chemin pour le col du Mont a quant à lui été l'objet d'une intervention grâce au financement Alcotra 2007/2013, lequel a permis la création d'un « Sentier des traces », censé conduire le touriste à la découverte du passé du col. Aujourd'hui, on pense restaurer la caserne Capitaine Mathieu, au sommet du Col, et en faire un refuge. On disposerait ainsi d'un lieu de rencontre pour les communautés de Valgrisenche et Sainte-Foy, apte à développer les contacts jadis existant puis réduits à cause des vicissitudes liées à l'établissement de la frontière en 1861.
- 30 Le deuxième événement est la destruction partielle du barrage. A cause de l'instabilité du versant, le lac artificiel ne fut plus rempli à pleine portée. Ainsi, le barrage ne put désormais développer qu'une partie de son potentiel. Cette situation conduisit à la décision de réduire la hauteur du barrage, tant pour des considérations de nature économique que touristique. Depuis 2013, des travaux importants ont été accomplis et l'imposante construction du barrage ne coupe plus le panorama de la Valgrisenche. Ce dernier événement permet une nouvelle comparaison avec Tignes. Comme nous l'avons dit, la commune savoyarde eut, elle aussi, son barrage, qui en submergea l'ancien

emplacement et contraignit la population à se déplacer. Tout récemment, ce barrage est devenu un élément central de la série *Les Révenants* (2012), tandis que les montagnes de Valgrisenche ont été l'arrière-plan du remake du célèbre film *Point-Break* : l'exploitation par le cinéma et la télévision serait-elle un possible futur pour les deux vallées ?

BIBLIOGRAPHIE

- Angelucci A., 1864.- *Il tiro a segno in Aosta dal XII al XIX secolo Cenni storici con documenti inediti*, Tipografia G. Baglione e compagni.
- Barbero S., 2002.- *Arte sacra in Valgrisenche*, Tipografia valdostana.
- Béthaz P.-J., 1877.- *Valgrisenche Notices historiques*, Mensio.
- Béthaz A., Poletti F., 2015.- *Valgrisenche La storia, l'attualità*, Le Château.
- Boglione M., 2012.- *L'Italia murata*, Blu edizioni.
- Bois S., 1995.- *Valgrisenche Histoire et évolution d'une communauté*, Imprimerie valdôtaine.
- Bois S., 2000-1.- *Valgrisenche le lac artificiel de Beauregard La lutte pour la défense du territoire*, Imprimerie valdôtaine.
- Bois S., 2000-2.- « Jean-François Chamonin », in Bétemps A., Colliard L., Impérial A., Omezzoli T., Perrin J.-C. *Les Cent du Millénaire*, Musumeci.
- Bozonnet R. - Bravard Y. 1984 - *Sainte-Foy-Tarentaise : une montagne pour des hommes*. Collection « Tésors de la Savoie », Imprimerie Arc-Isère, Montmélian, 192 p.
- Brocherel J., 1900.- *Guida illustrata del bacino di Courmayeur preceduta da un Cenno sulle valli di Cogne-Savarenche-Rhêmes-Grisanche*, Tipografia Cassone.
- Carte, 1703.- Carte topographique de la Valdigne, Valgresanche, Val de Reme e Valsavarenche du Duché d'Aoste, ASTO, Corte, Carte topografiche per A e B, Aosta, 8.
- Carte s.d.- *Carta del Ducato di Aosta colle posizioni militari*, ASTO, Corte, Carte topografiche segrete, Aosta A 13 Nero, Foglio 1.
- Celi A., 2008.- *I seicento giorni della diocesi di Aosta La chiesa cattolica valdostana nella resistenza*, Le Château.
- Celi A., 2011.- *Valle d'Aosta militare Esercito, cultura e società in una regione di frontiera*, Thèse de doctorat, visité le 2 juillet 2015 http://dspace-uniud.cineca.it/bitstream/10990/55/1/Alessandro%20Celi%20-%20XXIV%20ciclo%20di%20dottorato%20in%20Storia_%20culture.pdf
- Celi A., 2013.- *Tra due frontiere Soldati, armi e identità locali nelle Alpi dell'Ottocento*, Rubbettino.
- De Tillier J.-B., 1968.- *Historique du Duché d'Aoste*, ITLA.
- Duc J.-A.-M., 1993.- *Histoire de l'Eglise d'Aoste* vol. 6, La librairie valdôtaine.
- Duc J.-A.-M., 1995.- *Histoire de l'Eglise d'Aoste* vol. 7, La librairie valdôtaine.

- Fournier F., 2000.– *Tignes, mon amour*, L'Express (4 mai).
- Fénoil F., 1887.– *La Terreur sur les Alpes*, Duc.
- Giacosa G., 1905.– I castelli valdostani. con 29 vignette di fotografie originali dell'Ing. Andrea Luino, L.F. Cognati.
- Gorret A., Bich C., 1877.– *Guide de la Vallée d'Aoste*, Casanova.
- Janin B. 1991 – *Le Val d'Aoste Tradition et renouveau*, Musumeci.
- Merlo S., 2012.– *Fra trono e altare La formazione delle élites valdostane (1861-1922)*, Rubbettino.
- Pelazza U., 1990.– “Militari valdostani da Augusto a Napoleone” *Revue valdôtaine d'histoire naturelle*, n° 44.
- Tabula Imperii Romani, 1966.– *Foglio L 32 Milano, Mediolanum Aventicum Brigantium*.
- Wetherell M., Mohanty C.T., 2010.– *The Sage handbook of identities*, The Open University.

RÉSUMÉS

Bien que la Valgrisenche, vallée latérale du Val d'Aoste, soit considérée comme une vallée pauvre et isolée, faite de pierres et de rocs, ses habitants sont communément réputés comme bénéficiant d'une confortable richesse. Cette contradiction est due aux aménités du lieu. En particulier, la présence d'un passage facile vers la Tarentaise, le col du Mont, lequel a favorisé le développement du commerce qui, pendant le Moyen Âge, a enrichi la vallée. Par contre, les nombreux conflits survenus depuis le XVI^e siècle ont causé la fermeture progressive de la Valgrisenche, devenue un passage convoité par les troupes venant de France et désirant éviter la gorge de la Pierre Taillée, renfermant la partie supérieure du Val d'Aoste. L'article met en évidence les périodes de fermeture, étroitement liées à l'évolution des systèmes de défense, matériels et humains, au cours de l'histoire de la vallée. Il démontre en particulier comment les décisions du Ministère de la Guerre, empêchant pendant plus de cinquante ans la construction d'une route carrossable, freinèrent considérablement le développement touristique de la Valgrisenche tout en renforçant l'hostilité des populations locales face à l'État.

Although Valgrisenche, a side valley of the Aosta Valley, is considered to be a poor and isolated valley consisting of stones and rocks, its inhabitants are widely known to have considerable wealth. This contradiction is due to the historical trials and tribulations of the area. In particular, the presence of the Col du Mont, which provided easy passage to Tarentaise, encouraged the development of trade that, during the Middle Ages, granted the valley a measure of wealth. By contrast, numerous conflicts since the 16th century caused the progressive closure of Valgrisenche. The valley became an important military target because of its location, which allowed invaders from France to avoid the bottleneck of the Pierre Taillée that encloses the upper part of the Aosta Valley. This article highlights the times of closure and describes the fortifications that marked the different historical periods. In particular, it demonstrates how the decisions of the War Department, which for 50 years prevented the construction of a motor road, led to a delay in the tourist development of Valgrisenche.

INDEX

Mots-clés : frontière, Val d'Aoste, fortifications, guerre, identité

Keywords : border, Aosta Valley, fortifications, war, identity

AUTEUR

ALESSANDRO CELI

Fondation Émile Chanoux - Institut d'études régionalistes et fédéralistes - Aoste".
solcoeli@yahoo.it